

## Énergie Les chiffres sont importants, mais les dates aussi!

À propos de l'article intitulé «**Chauffages électriques: le flou des chiffres**» («**24 heures**» du 9 janvier 2021).

Le 13 avril 2016, séance 2 de la CCIP. La DIREN présente des chiffres fournis par un cabinet extérieur. Contacté par mes soins, ce cabinet confirme ne disposer, comme moi, que des seuls chiffres OFS. Aucun autre rapport de cabinet extérieur n'a été produit au cours des séances suivantes de la CCIP. Le 7 et le 15 février 2018: ultimes séances de la CCIP. L'administration refuse une nouvelle fois de discuter d'une autre alternative à l'initiative Pidoux: l'Observatoire de la consommation énergétique des ménages vaudois que nous proposons. Les distributeurs d'électricité étaient fort bien représentés au sein de la CCIP: l'initiant J.-Y. Pidoux, directeur des SI Lausannois et administrateur de Romande Énergie, le directeur de l'Énergie également, le directeur d'Enerdis, coopérative regroupant les SI de six villes vaudoises. Ainsi près de 100% de l'électricité vaudoise était représentée. Aucun d'entre eux n'a fourni de chiffres réels sur la consommation des ménages. Si cette «étude auprès des entreprises électriques du canton» existe, nous sommes preneurs... La cohérence doit primer: on ne peut pas vouloir plus de voitures électriques, de pompes à chaleur et commencer par faire démolir ce que les autorités ont à l'époque encouragé via les distributeurs d'électricité. On doit quantifier, des quantités de CO<sub>2</sub> émises plutôt que des kWh électriques consommés. Dire que le tour du gaz et du mazout viendra ne nous

console pas de l'ineptie de cette lutte obsessionnelle contre le chauffage électrique! Serons-nous entendus? Nous persévérons. Mais, je le garantis, nous n'appellerons pas à marcher contre le siège du Grand Conseil!

**Jean-Pierre Mérot,**  
président de Choc électrique, Gland

## Covid-19 «Fake news» et bon sens

Les élucubrations et *fake news* propagées par les épidémiologistes licenciés UIFFT (Université d'Internet, Facultés de Facebook et Twitter) ou autres complotistes et antivaccins ont toutes en commun d'être présentées comme des vérités acquises. Il est donc inutile de produire la moindre preuve de leur véracité car, dès l'instant où une «information» qui plaît circule sur la Toile, elle devient une vérité. Le principal effet de ces assertions est de faire perdre leur temps à nos dirigeants chargés de gérer la pandémie, car ils sont contraints de faire de la pédagogie et de démontrer, preuves à l'appui qu'une *fake news* en est réellement une. On perd par conséquent un temps précieux dans les prises de décision à cause de l'obscurantisme d'une frange de la population. Le temps n'est pas que de l'argent mais surtout des centaines, voire des milliers de vies. Et le bon sens dans tout cela? C'est ce qu'on invoque lorsqu'une mesure préconisée par des spécialistes reconnus ne nous convient pas ou coûterait trop cher. Ce qu'il est convenu de nommer le bon sens est une des compétences les mieux partagées en Suisse; nous sommes 8,5 millions d'habitants et beaucoup ont reçu exactement leur part, notamment les licenciés UIFFT. Si une erreur technique est excusable, la propagation de

*fake news* l'est beaucoup moins. Malgré toutes les erreurs où imprecisions attribuées à nos dirigeants responsables (car tous ne le sont pas) et aux scientifiques qui les conseillent, je leur fais infiniment plus confiance qu'aux charlots qui ont inventé la poudre qui pète deux fois.  
**Jean Marc Berthoud,**  
La Rippe

## «Je suis Alain»

Je me réfère à l'article «Tom-bons les masques» pour signifier que tous les vaccinés pourront le laisser tomber! Que non! Vu que ni les masques ni l'injection ne sont une garantie absolue, en temps et en effet, je préfère renforcer mon système immunitaire par une vie et une nourriture saines, renforcé par la vitamine D! Tout en me conformant aux directives sanitaires, me trouvant près de la porte du Paradis, je refuserai - l'exception fait la règle - une vaccination forcée! Je respecte les gens qui feront confiance au vaccin (créé à la hâte) et propose la distribution gratuite de masques, à la place d'une médaille, ornée de «Je suis Alain». Je pense que tout le monde va comprendre sa signification (acceptation de la protection par deux injections, conseillé - entre autres - par notre conseiller fédéral Alain Berset)!  
**Bruno Mathis,**  
Montana

## Aussi des aspects positifs

De nombreux articles dans la presse signalent les difficultés rencontrées par les jeunes dans cette période particulière. Certains affirment même qu'une génération sera sacrifiée. Il est vrai qu'une certaine jeunesse supporte mal les conditions actuelles. Cette génération vit dans un certain confort

(finances, festivals, concerts, voyages, sorties en boîte, etc.) qui l'a éloignée d'une certaine simplicité qu'on retrouve dans le monde professionnel. La pandémie a certes généré de très grandes souffrances. Mais elle a aussi pu permettre à certains jeunes de développer de nombreuses qualités: la patience (de nombreux projets sont remis), l'empathie (pour tous ceux qui souffrent), l'esprit de famille, la solidarité (avec les aînés et les chômeurs), la créativité (qui a permis de développer de nouveaux enrichissements à travers la musique, le sport en plein air, la littérature, etc.), la réflexion, qui permet d'orienter son avenir, la soumission (à des directives pas toujours sympathiques), la discipline (garder les distances), et avec humour on pourrait dire que de nombreux jeunes ont évité par la force des choses des soirées où des substances illicites sont largement distribuées. L'après-pandémie s'annonce comme une période difficile. Le chômage va augmenter, il y aura un afflux de réfugiés et les problèmes liés au réchauffement climatique seront en augmentation. Les jeunes qui auront traversé sans trop de difficulté cette année 2020, auront acquis des ressources qui leur seront très utiles pour affronter l'avenir et devenir des piliers dans notre pays.  
**François Capt,**  
Épalinges

## École de recrues L'armée en pantoufles

À propos de l'article intitulé «**L'école de recrues à la maison**» («**24 heures**» du 9 janvier 2021). Heureusement que le ridicule ne tue pas, car certains hauts fonctionnaires de l'Administration militaire fédérale seraient en voie de disparition. J'ai de la

peine à imaginer un citoyen de 20 ans s'entraîner à marcher droit, apprendre à effectuer le salut militaire et le maniement d'armes devant un écran ou un miroir. Encore faudrait-il disposer d'un appartement d'une surface permettant ce genre d'exercice, et c'est loin d'être le cas pour tout le monde. Faire du sport, c'est bien, mais le contrôle des activités sportives des recrues par un instructeur via internet me laisse songeur. Cette stratégie a certainement un coût important et, en ces temps de coronavirus, l'utilisation de ces fonds à d'autres fins n'aurait-elle pas été plus judicieuse? Par exemple, participation active des troupes sanitaires pour les vaccinations, n'en déplaît aux stratèges militaires qui ont imaginé ce scénario. Nous ne sommes, bien heureusement, pas dans une période de risques de guerre, et la solution, écartée par le DMF, de reporter les écoles de recrues de quelques mois n'aurait pas mis notre pays en danger.  
**Michel Quiblier,**  
Rolle

## Économie Exclure les religions de la politique

En novembre, des jeunes PLR ont demandé «d'interdire immédiatement les actions des Églises dans la campagne (Multinationales responsables)». Ce début d'année, des PLR, PDC et UDC saint-gallois veulent interdire aux Églises de s'exprimer sur des sujets politiques. L'économie est toute-puissante. Ses prêtres combattent les autres croyances de toute leur énergie. L'économie est une religion délétère. Une religion? Elle se base sur des dogmes qui n'ont rien de scientifique: une croissance infinie dans un monde fini. Un gamin de 10 ans sait que ce n'est

pas possible. Les gourous de la Bourse y croient. Elle lance ses missionnaires pour faire triompher ses valeurs au détriment de notre avenir commun. Elle a retardé pendant des années l'interdiction du tabac, de l'amiante. Elle continue avec ses pesticides, son bisphénol. En essayant systématiquement d'étouffer la science. L'économie cloue au pilori toute réelle mesure climatique. Les émissions de CO<sub>2</sub> continuent de croître de manière exponentielle malgré plus de 25 COP. «La visibilité des négateurs du climat a été 49% plus importante que celle du changement climatique» (étude publiée dans Nature Communications). Rien qu'aux États-Unis, 900 millions de dollars sont dépensés chaque année pour cela. Chaque époque érige ses plus beaux bâtiments à ses dieux. Actuellement ce sont des banques, des assurances, des sièges de multinationales. Dans les évangiles de l'économie on ne lit jamais le mot amour. Est-il correct que cette croyance s'impose au détriment des autres? Si les Églises doivent s'abstenir, qu'ÉconomieSuisse se taise aussi.  
**Étienne Schaufelberger,**  
Vevey

## Écrivez-nous

Votre opinion nous intéresse. Envoyez votre lettre à **courrierdeslecteurs@24heures.ch**, ou à 24 heures, av. de la Gare 33, case postale 585, 1001 Lausanne. Le texte doit être concis (au maximum 1700 signes, espaces compris), signé, et comporter une adresse postale complète ainsi qu'un numéro de téléphone. Il doit réagir à un article publié dans nos colonnes ou participer à un débat d'actualité. La publication se fait à l'entière discrétion de 24 heures. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les lettres trop longues. Les lettres ouvertes ne sont pas acceptées ni les réactions à des articles parus ailleurs que dans nos colonnes. Les textes diffamatoires seront écartés.